

ANTOINE SANZ

LE BIEN ET LE MAL

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523794

Dépôt légal : décembre 2025

*À ma première lectrice et fan, qui partage ma vie et mes
passions...*

« Aimer un seul dieu »

Là où l'ange blanc de la mort passe, il emporte avec lui la vie, sans laisser de traces.

De ses yeux noirs naît un regard sombre et vide. Telle une vieille loque jetée sur un tas de linge sale, il est affalé sur un vieux canapé perdu dans une immense pièce, aussi froide que le fond d'un puits abandonné. Le cadavre d'une bouteille de rhum vide est couché sur la table basse à côté d'un cendrier rempli d'une montagne de vieux mégots puant le tabac froid. Des morceaux de pain dur traînent autour d'une assiette vide à côté d'un verre de whisky crasseux. Dans une sous-tasse à café, une bougie à peine consumée fait de l'ombre à la statuette d'un bouddha renversée. Les cartes d'un jeu de tarot sont dispersées dans un des coins de la table basse. Des coussins décolorés, au tissu usé, traînent un peu partout sur un vieux parquet aux planches lésardées et poussiéreuses. Un abat-jour trône au coin d'un séjour au confort et au décor aussi squelettiques que la silhouette du corbeau. Le corbeau, c'est un flic de la brigade criminelle, surnommé de la sorte, car toujours vêtu de noir, doté de longs bras et d'un gros nez pointu, tels les ailes et le bec d'un rapace.

Un vieux téléphone à clapet se met à vibrer sur la table basse. Le corbeau ouvre un œil et tant bien que mal, il émerge d'un sommeil profond, puis il tend sa main crasseuse, osseuse, et cadavérique, aux ongles sales et longs pour répondre.

— Allo.

— Salut le corbeau.

Après un long silence, le corbeau reprend ses esprits.

— Qu'est-ce tu m'emmerdes là ? C'est mon jour de repos aujourd'hui.

Son collègue, visiblement tout aussi emmerdé que lui, répond :

— Ouais, ouais, je sais, mais j'ai que ta sale gueule de con sous la main. Alors, écoute-moi bien le corbac, j'ai le proc'au cul qui me casse les couilles et ce gros con veut que ce soit toi qui t'occupes d'un client que tu trouveras sur le secteur est. Alors, bouge-toi le cul et appelle l'OPJ de permanence. Salut le corbac.

Sur ces belles paroles, le corbeau referme son téléphone à clapet et tant bien que mal, il se met à bouger sa carcasse. Tout en grattant d'une main ses parties intimes, et de l'autre le fond d'une de ses narines caverneuses, il ouvre grand sa bouche pour bayer aux corneilles. Arrivé devant le miroir de la salle de bain, il se dit :

— Ma salope de mère aurait dû crever le jour maudit où mon enculé de père l'a engrossée.

Le falzar enfilé, les godasses aux pieds, une vieille chemise noire au col si usé que l'on voit à travers, un vieux paletot sur sa silhouette cadavérique, et voilà notre corbeau qui s'envole becqueter des asticots tout frais sur une terre fraîchement labourée. À peine le bec dehors, une odeur de macchabée franchement pas saine semble indiquer le chemin le plus court au corbeau déjà en quête de chair pas fraîche. Ses méninges s'agitent dans sa petite cervelle de piaf lorsqu'il s'aperçoit qu'il a oublié de s'enfiler un slip, constatant que ses valseuses le démangent plus que d'habitude. Tant pis, il arrive sur les lieux où se tiennent déjà les croque-morts, clope au bec, appuyés sur le corbillard. C'est au bout d'une longue allée ombragée et bordée de somptueux palmiers entourés d'une ribambelle de fleurs tropicales que se dégagent des senteurs et des couleurs d'un autre monde. Niché dans un écrin de verdure, trône un immeuble aux formes épurées avec de gigantesques balcons. Les façades sont décorées de marbre somptueux. Les huisseries scintillent et les sols sont de véritables miroirs sur lesquels se reflètent d'immenses baies vitrées. Pas de doute, on est chez les rupins, alors pas touche, garçon, et marche à pas feutrés. Devant la porte en acajou vernie, se dégage déjà l'odeur du sang chaud et de la mort. La main tremblante sur la

poignée de la porte, le corbeau ressent à la fois une montée d'adrénaline et une légère érection. Les premiers rayons de lumière, venant des immenses baies vitrées, ont laissé sur le parquet verni de l'entrée les stigmates d'un carnage. On y découvre avec stupeur un premier morceau de corps humain, en l'occurrence...un pénis et quelques centimètres plus loin, disposée délicatement, une belle paire de couilles. C'est là que le corbeau se dit :

— Là, je crois qu'il y a du lourd.

Au milieu du séjour, étalé sur le parquet, un grand drap blanc, tel un linceul, recouvre un corps démembré. Un détail saute aux yeux du corbeau, c'est l'absence totale de la moindre goutte de sang sur les lieux. Les membres découpés du corps ont été méticuleusement disposés : l'ensemble représente une scène de torture par écartèlement. L'image de la scène représente la forme d'un symbole satanique. Le corps semble avoir été entièrement vidé de son sang et de ses viscères, puis, méticuleusement lavé avant d'avoir été découpé avec une précision chirurgicale. Les yeux ont été arrachés de leurs orbites et les lèvres taillées. Les bras et les mains sectionnées ont été disposés le long de la partie supérieure du corps. Sur l'abdomen, on peut lire l'inscription « Satanas », taillée sur la peau au bistouri. Les jambes et leurs pieds coupés finissent le dessin de ce qui ressemble de plus en plus à un pentagramme. L'odeur d'un produit aseptisant plane sur la scène de crime. À chaque extrémité du corps se trouvent des restes de cire consumée, et tout à côté, sur une luxueuse table basse vitrée, une enveloppe blanche est posée très visiblement à côté d'un collier au pendentif représentant une main de Fatma. Sur l'enveloppe, on peut lire : « Pour monsieur l'enquêteur de la Police ».

« Cher monsieur l'enquêteur de la Police, sachez bien que, le mal, par ses multiples formes, commence toujours par se manifester devant nos yeux. J'ai donc entrepris d'ôter la vue à ce malheureux. Dans un deuxième temps, le mal, une fois en nous, s'exprime par les mots qui sortent de nos lèvres. C'est également la raison pour laquelle, j'ai ôté aussi les lèvres à

ce malheureux. Vous pourriez vous dire légitimement que j'ai mal agi, mais sachez, cher monsieur l'enquêteur de la Police, que par un acte de Justice Divine, j'ai soulagé et sauvé l'âme de ce malheureux. Vous aurez noté que j'ai entrepris de laver la totalité de son corps et ainsi, d'épurer toutes les souillures de ses péchés. Notre Seigneur a dit que tous les membres de notre corps ne font qu'un avec lui, mais pour celui qui aura désobéi, il sera alors amputé et ainsi, une fin sera donnée à l'unité de son corps avec Notre Seigneur. Notez, pour finir cher monsieur l'enquêteur de la Police, que l'étoile formée par la disposition du corps de ce malheureux n'est pas celle de la Sainte Nativité, mais bien celle de Satan, l'ange déchu.

Credo in unum Deum

L'ange blanc de la mort. »

Le corbeau, les mains gantées, remet délicatement la lettre de « l'ange blanc de la mort » dans son enveloppe en s'écriant :

— Bordel de cul, encore un taré de la soutane. Je crois que ce gros con n'a pas fini de me faire chier !

Soudain, son téléphone à clapet se met à vibrer.

— Merde, c'est le Proc'... Bonjour monsieur le procureur.

Le procureur :

— Alors le corbeau, on a quoi là ?

Le corbeau embarrassé essaye de mettre un peu d'ordre dans ce bordel qui se bouscule dans sa tête et enfin, parvient à baragouiner au procureur, quelques mots en vrac :

— Euh..., pour tout vous dire, je crois que l'on a affaire à un gros taré de la soutane.

Le procureur, sur un ton étonné, lui réplique :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de soutane ?

Le corbeau lui répond encore très embêté :

— Euh... j'ai retrouvé tout près du corps une enveloppe qui m'est destinée, signée d'un certain « Ange blanc de la mort ». Son auteur parle d'un acte de vengeance et de purification divine. D'après lui, la victime aurait commis plusieurs péchés. Par son acte, il déclare avoir « sauvé son âme ». Je crois, monsieur le procureur, que l'on a affaire à une sorte de justicier

aux ordres de Dieu. À ce propos, le nom de « Satanas » a été visiblement tailladé au bistouri sur l'abdomen de la victime. Les membres amputés de son corps ont été placés sous la forme d'une étoile satanique et l'inscription en latin : « *Credo in unum Deum* », qui veut dire quelque chose comme « Aimer un seul Dieu », fait référence, sauf erreur de ma part, au premier commandement. Tous ces éléments mis en corrélation me font penser que l'auteur de ce crime possède le profil d'un justicier agissant au nom et à la demande de Dieu.

Le procureur, bien embarrassé et perdu dans ses pensées, lui répond :

— Eh bien... nous voilà dans de beaux draps... Et en fait, avez-vous trouvé des traces sur la scène du crime ? Et l'enquête de voisinage, qu'a-t-elle révélé ? L'IML est-il déjà sur les lieux ? Allez, mettez-vous au boulot et apportez-moi des éléments crédibles et non des histoires de justiciers à dormir debout. Il me faut du solide, du crédible et surtout du concret, car dans quelques heures j'ai rendez-vous avec mes boss, et je crois qu'ils auront envie d'entendre autre chose que des jérémiades. Trouvez-moi du concret et vite, c'est compris ?

Le corbeau qui commence à trembler et à transpirer à grosses gouttes lui répond :

— Bien sûr, monsieur le procureur, je reviens très vite vers vous... avec du solide.

Dans le couloir, une certaine agitation se fait entendre. Le corbeau sort de l'appartement et se trouve face à un troupeau de ce qui semble être un bon ramassis de curieux. Dans le tas, il commence à faire le tri entre le tout-venant, le gratin, le lot habituel de voyeurs, de curieux, de branleurs, d'inquiets et de gens qui se font mortellement chier au point de tendre l'oreille au moindre pet de mouche. Sans perdre de temps, le corbeau attaque avec la traditionnelle « enquête de voisinage », marmonnant :

— Tu parles d'un voisinage !

En effet, la photo de famille avait une sacrée gueule, entre les sourds, les aveugles et les malentendants ! Bref, il va falloir faire avec ! Après d'interminables témoignages tous aussi farfelus les uns que les autres, il n'en sort que les habituels :

« Vous savez, monsieur, ici, il n’y a que des gens très bien à tous points de vue... » Bien sûr, bobonne, cause toujours tu m’intéresses. Mais, à part tous ces bobards, un type se fait zigouiller, couper les burnes, arracher les yeux, et découper en petits morceaux éparpillés un peu partout dans l’appartement. Mais là, personne n’a rien vu ni rien entendu, à part une espèce de moitié de silhouette ou une moitié d’ombre qui se déplaçait sans faire le moindre bruit.

Après quelques heures passées dans les locaux des archives miteuses du commissariat, plongé dans une pénombre glauque où les rayons de lumière se faisaient plus rares que les bonnes odeurs d’une boutique de fleurs, le corbeau consultait les dossiers de crimes en rapport avec différentes pratiques rituelles et religieuses de ces dernières années. Les infos y étaient plutôt maigres. Bref, rien de bien précis à se mettre sous la dent de ce côté-là. Mais se remémorant le rapport des collègues de la scientifique qui précisait : « aucune trace de sang sur la scène de crime... » Le corbeau se frappe le front en s’écriant : « Mais bordel de merde, comment n’y ai-je pas pensé plus tôt ? Ce con, où a-t-il pu et comment a-t-il fait pour saigner le cochon avant d’étaler la bidoche ? Tous ces litres de sang et tous ces kilos de tripes ne peuvent pas s’être évaporés comme ça, par l’opération divine du Saint-Esprit. Cet enfoiré, il a zigouillé le mec ailleurs, et a emmené les morceaux dans l’appartement en faisant plusieurs voyages... Quel enculé... Il a été sur les lieux du crime à plusieurs reprises... Il faut que je tire cette histoire au clair ».

Arrivé à l’IML, et, après en avoir eu la confirmation du légiste et le rapport d’autopsie, le corps a bien été vidé de son sang, avant d’avoir été découpé en plusieurs morceaux. De la même manière, comme le corbeau l’avait déduit, c’est bien un instrument chirurgical tranchant, style bistouri, qui a servi à découper les différentes parties du corps et qui a également servi pour l’inscription sur l’abdomen, l’énucléation des yeux ainsi que l’incision des lèvres.